

Qui dira le calme, la douceur, la résignation de cette chère petite pendant cette maladie longue et cruelle. Son intelligence semblait grandir, son cœur devenait plus tendre.

La nature de son mal éloignait d'elle son frère, *son petit*, comme elle l'appelait; mais Thérèse en parlait sans cesse, le demandait avec instance, et un jour qu'on allait céder à ses désirs : " Non, non, " dit-elle, ne m'amenez pas mon petit, parce qu'il prendrait ma co-
" queluche." On lui obéit : elle ne devait plus le revoir ! Sa pensée le suivait jusqu'au lieu où on l'avait amené, et, se rappelant que seule elle comprenait son babillage : " Que fait-il, mon petit ? disait-elle ; maintenant qu'il ne m'a plus, qui est-ce qui peut le com-
" prendre ?..... On ne le comprend plus,..... pauvre petit ! "

Comment parler de son amour pour sa mère ? Sa mère ! quels feux prenaient ses regards, quand, l'étreignant d'embrassements passionnés. " Chère maman, lui disait-elle, restez donc là toujours
" auprès de moi..... Je vous aime *si tant* ! " Pour essayer de soulager un peu cette pauvre mère, qui consumait sa vie près de ce lit de douleur, on la pressait de s'éloigner pour vingt-quatre heures seulement ; mais Thérèse, qui entendait et les supplications et les résistances, vint au secours de ces dernières en s'écriant : " Oh !
" petite mère, ne vous en allez pas ! Qu'est-ce que nous ferions
" donc toutes les deux, si nous restions un jour entier sans nous
" voir ? "..... Et la mère resta.

Pleine de reconnaissance pour les soins qu'on lui prodiguait, Thérèse avait toujours pour son médecin un accueil aimable et de gracieuses paroles : " Que je suis donc contente de vous voir ! lui
" disait-elle, un jour—Vous m'aimez donc bien ?—Oh ! oui mon-
" sieur, et puis petite maman est si heureuse quand vous venez ! " Et lorsque le docteur avait achevé ses pensements douloureux, loin de crier et de se plaindre, l'angélique enfant, tournant vers lui ses yeux voilés de larmes arrachées par la souffrance : " Merci,
" monsieur, merci ! " lui disait-elle.

Puis un matin, au moment où l'aube blanchissait l'horizon d'une pâle lueur, après une nuit de tortures, et comme l'enfant semblait plus calme, le père et la mère se retiraient pour respirer un moment, quand tout à coup, d'une voix étranglée : " Papa ! maman ! " s'écria Thérèse..... Ils étaient là, serrant dans leurs mains ses mains glacées, et cherchant dans ses yeux, dilatés par l'agonie, les dernières traces d'une vie qui s'enfuyait. " Pauvre petite ! lui dit
" son père, tu souffres bien ! " Ranimée par cette voix chérie, Thérèse s'efforçait de répondre ; mais de sa bouche entrouverte son âme s'exhala pure et sans tache, et, s'envolant sur les blanches ailes de l'ange veillant à son berceau, alla reprendre au milieu des esprits célestes la place qu'elle avait quittée pour un jour.

A cette même heure, à plus de dix lieues de là, son frère, *son petit*, séparé d'elle depuis plus d'un mois, et, à dessein distrait par des efforts persévérants de la pensée de sa sœur, son frère se réveillait en sursaut en criant avec terreur : " Bonne maman !